

MILAREPA/PORTIER DE NUIT

Un deuxième mardi d'un mois.

Alors que je me surprénais de ce qu'à chaque fois (ou presque) il y ait résonnance, et que l'on s'agitait alentour, cherchant du regard le Regard-même, que l'on tergiversait à ne pouvoir faire parler Lacan plus haut, j'écrivis ou plutôt griffonnais :

IL NE PARLE PAS / IL IN/SOUFFLE AFIN QUE L'AUTRE A CE SOUFFLE REPONDE PAR UNE ECOUTE...

En sorte un graffiti sur un papier froissé à l'adresse d'autres qui à ma gauche comme à ma droite que j'avais comme d'autres déjà pu repérer habitués à le crier, criaient encore « on n'entend rien, plus fort ! ».

De fait « on n'entend rien / d'où il crie « plus fort ! » ». Mais ce serait déjà anticiper sur l'effet qu'eut cette « note » de continuer son chemin, de jeter les bases, presque à mon insu, d'une réflexion que je propose ici.

J'ajoutais donc — déjà — : Est-ce à l'analysant qu'il serait confié d'in-souffler, pour que l'analyste réponde d'une oreille attentive ? In/souffler voulant dire une certaine manière de poser la voix. Voix en tant qu'elle résonne du corps en discord... un certain ficelage..

Nous pouvions cependant reprendre... et si de se suspendre à ce qu'il ne dise pas un mot (il, l'analysant), l'analysant porté à n'entendre qu'un souffle, n'était précisément lui aussi oreille à prendre là effet de son discours ?

L'analysant (souffle horizontal) s'accorde (de) parler à ce que suspendu au souffle vertical de l'analyste il ne s'entend plus parler, soit qu'il s'attende à ce qu'en parlant, l'interprétation, descende sur lui. Alors que précisément il n'en aura l'effet qu'à ce qu'il s'encause...

Mais soufflons un peu.

Le mardi suivant, tu embrayais avec le cri des autres et le chuintement... « 20 ans qu'il nous tient par là, qu'on n'entend rien et qu'à lui demander de parler plus haut rien ne change. On devrait retourner la chose et se demander plutôt : qu'est-ce qui fait qu'on tient encore, qu'on revient ?

(j'entends « en-corps-tenir » et « il se pourrait après tout qu'à l'encore

j'adjoigne un assez »... « Est-ce que ça voudra dire que ceux qui auront deviné juste, ceux-là m'aiment ? »...)
cela pourrait durer des années et tout simplement en maintenant le ton de sa voix cela suffirait pour que ça ne déconne pas trop dans nos pratiques ».

Le ton de la VOIX. Et rien que ça !

Ce n'est pas rien, il s'agit de le trouver, de le placer, ce ton. C'est dans le ton que le MANTRA tient son effet, et le bon ton, il n'est pas de « bon-ton » de le crier, il est chuchoté à l'oreille. C'est ainsi qu'il se transmet. Le « mantra » dans l'affaire, c'est ce qui puisse garantir la pratique de ne point déconner, soit de ne pas collaborer, savoir dans quel camp se maintenir (ou plutôt, cela pose la question de « la juste-ligne en analyse »). Alors sa voix, ce n'est pas tellement le problème — bien que s'en soit un tout de même... — c'est que le ton de la voix à « ça » tienne ou que l'important est que

« ça » (se) voix

le mantra, le souffle, la parole...

.....
interlude

« dans le taoïsme/pour qui l'affaire n'est pas de vérité mais de voie, comme le nom tao l'indique, de voie, et parvenir à prolonger quelque chose qui y ressemble/par exemple — vous ne savez pas ce que c'est, très peu le savent, mais moi, je l'ai pratiqué, j'ai pratiqué les textes bien sûr — l'exemple en est patent dans la pratique même du sexe. il faut retenir son foutre, pour être bien. le bouddhisme, lui, est trivial par son renoncement à la pensée elle-même. ce qu'il y a de mieux dans le bouddhisme, c'est le zen, et le zen ça consiste à ça — à te répondre par un aboiement, mon petit ami, c'est ce qu'il y a de mieux quand on veut naturellement sortir de cette affaire infernale, comme disait Freud » etc.

quelque part ENCORE.

Je reprends alors à me souvenir des sources « premier Brâhmana de la cinquième leçon du Bhrad-âranjaka Upanishad », la page 322 des Ecrits, et m'étonne du même coup, sans trop savoir pourquoi, qu'on ne puisse pas plus souvent à ces sources... Me revient alors à l'esprit « les chaînes de lettres s'inscrivant sur des « lieux » du corps ». Mais je n'irai pas plus loin à ce moment.

Mais je peux lire à la page 322 quelque chose qui semble faire tenir ma réflexion dans le cheminement du graffiti, d'un fragment... C'est au ton de la voix « car prajapâti à tous répond : vous m'avez entendu » que ça tient. Au ton de la voix, ou comment ça tient à un fil, qu'à ce que nous nous oreillions nous tenions/ensemble/à la parole.

Ou encore

d'être attentif au Don de la parole, cela puisse suffire

Parle nous et à cela il répond vous m'avez entendu. Plus fort et à cela

il répond, uniquement, à maintenir le ton de la voix. C'est que par là est indiqué qu'à ce fil près où le symbolique se conjointe à l'imaginaire, l'être parlant marque sa différence.

« les puissances d'en haut se soumettent à la LOI de la Parole
les hommes se reconnaissent par le DON de la Parole
les puissances d'en-bas résonnent à l'INVOCATION de la Parole ».

(et) (à) d'autres textes de même source de poursuivre et développer l'essence de l'homme « grammaticalement », dans sa langue en tant qu'elle résonne et non point en ce qu'elle est supposée communiquer.

— De l'interprétation/il n'aura l'effet qu'à ce qu'il s'encause.

— c'est que le/ton de la voix/à « ça » tienne ou que l'important est que « ça » (se) voix.

Cela devrait suffisamment donner la mesure d'un enseignement qui maintient constamment le « passage » — et par là justement fait œuvre théorique dans l'analyse — à cette étroitesse près, que Freud donnait le savoir le sens du passage dans le /WITZ/. Vous m'avez entendu, et je le répète (« qu'est-ce que je peux avoir à vous dire encore depuis le temps que cela dure, et que cela n'a pas tous les effets que j'en voudrais ? Eh bien justement à cause de cela, ce que j'ai à dire, cela ne manque pas » (Séminaire XX p 39) de l'analysant à l'analyste, cela tient au WITZ « lapsus calculé, CELUI QUI GAGNE A LA MAIN L'INCONSCIENT ».

Cela devrait suffisamment donner le ton, la mesure : que le métier de psychanalyste ne puisse être un métier pépère, l'insoutenable. D'où cela exclut le dogmatisme comme son envers. C'est que l'analyse suppose qu'il y ait une vérité quelque part, mais que cette vérité ne tient pas de qui l'énoncerait à l'annoncer « pour-un-autre-qui-ne-l'aurait-pas », mais bien la détient d'un autre qui la détient à un autre titre, sans le s-avoir. Ce qui est l'inaccoutumé, pour une certaine Raison qui se détermine de la philosophie (toujours = occidentalité)...

« Le maître interrompt le silence par n'importe quoi, un sarcasme, un coup de pied.

C'est ainsi que procède dans la recherche du sens un maître bouddhiste, selon la technique *zen*. Il appartient aux élèves eux-mêmes de chercher la réponse à leurs propres questions. Le maître n'enseigne pas *ex-cathedra* une science toute faite, il apporte la réponse quand les élèves sont sur le point de la trouver » (Séminaire I, première page et « prière d'insérer ». Ce qui se reprend d'un geste relevé à la dernière page, sarcasme, coup de pied et non pas simple dérision « Jacques Lacan fait distribuer des figurines représentant des éléphants »).

Cela devrait... donner le ton, la mesure... devrait...

Il y a encore/toujours à dire. D'où je poursuis en proposant cette halte :

La troisième facticité, réelle, trop réelle, assez réelle pour que le réel soit plus bégueule à la promouvoir que la langue, c'est ce que rend parlable le terme du / CAMP DE CONCENTRATION / sur lequel il nous semble que nos penseurs, à vaguer de l'humanisme à la terreur, ne se sont pas assez concentrés.

Abrégeons à dire que ce que nous avons vu émerger, pour notre horreur, REPRESENTE LA REACTION DE PRECURSEURS PAR RAPPORT A CE QUI IRA EN SE DEVELOPPANT COMME CONSEQUENCE DU REMANIEMENT DES GROUPES SOCIAUX PAR LA SCIENCE, ET NOMME-MENT DE L'UNIVERSALISATION QU'ELLE INTRODUIT. *Scilicet 1, p. 29.*

(rappelons au passage, que ce texte de Lacan ne concerne pas autre chose que l'engagement du psychanalyste...)

.....

.....

...../

Histoire d'un sigle « témoin » de deux espaces-textuels (occident/orient) qui depuis sa violation nazie réécrit l'Histoire de telle sorte qu'il y ait radicalement oblitération d'un espace (occident /=/ orient)

Avant de poursuivre, écrivons :

E.1 (Ψ, √, ♀, ♀, ♀, ♀)

E.2 (♂, ♂, ♀, ♀, ♀, ♀, etc.)

E.1 inter E.2 (♂)

jointure ou passage (⊖, ⊕, etc.)

E.1 /=/ E.2 à situer de ce qui nous permet de le repérer littéralement
SEPTEMBRE CHILIEN
20 MAI 74

.....

.....

Ce n'est sans doute pas pour rien que je reste après l'écriture des sigles sans donner suite à cet article — comme pour contempler ces nœuds, fasciné — ce, presque un mois.

Depuis... je me perds au fil d'une réflexion tenue d'un élan, lacanien comme tu insistas à me le faire remarquer... Depuis je me laisse, délié, aller à d'autres implications... Depuis...

Je lis un ensemble sur décors/des corps, des croix gammées sur le front, sur les mains d'amies « sorcières », invocant les déités femelles irritées, sur la peau cuirée cloutée d'homotards, et faussement pelliculaire dans le plis des fringues sur des corps tortus, maigres, bancals des « rétros », bottes, imper kaki cheveux ras marchant au pas d'une armée fantasma aimante... Je lis le même sigle sur la couverture de textes tantriques tibétains, au

cœur des écritures qui marquent ma petite histoire, la bible laissée (sans hasard) en background indécis. Occident, orient, les deux espaces textuels se recourent, se plient d'une manière irréductible à partir du svatika. La réflexion s'y coupe, striée, crucifiée, nouée. L'orient est /fixé/ à des histoires de came, seringues, chilums, mots de passe de l'impossible qui oblitérent un dialogue en criant la jouissance à tout/prix/...
Entre temps, il y eu ce film de Liliana Cavani, « MILAREPA » et cela emboîte curieusement les deux ensembles, à en dire plus long, à aller plus loin... à nommer ce jeu de sigles interchangeables unifiés « impérialement »

MILAREPA/PORTIER DE NUIT.

C'est tout comme

C'est tout comme ; c'est la voix fascisée, pliant les deux espaces jusqu'à les confondre ; svatika-dorje, tambours de peau humaine, tibia-flûte, abat-jour et sac, chair meurtrie, lambeaux, corps morcellés découpés tordus charcutés, milarepa ton histoire, mon histoire, ta quotidienneté accidentée, tes autoroutes pour le Népal qui deviennent des psycho-trucs de groupe, tout-dire dans des murs de béton tour infernale camp ou grottes de méditation ;

we « have ascribed to the mental apparatus the aim of extinguish, or at least of maintaining at as low level as possible, the quantities of excitation flowing into it. For this tendency that has been presumed by us, Barbara Low has suggested the name NIRVANA-PRINCIPLE » *The Economic problem in masochism, Freud, CP. II, pp. 255-56.*

— Modèle d'habitable, un camp, « Le futur est peut-être déjà passé », un désigner italien, exposition du Centre de Création Industrielle janvier/ février 75

— ou encore, blessures, tortures exposées : « the body art »

— and then the corpse-art : exposer donc :

A ce que l'Ordre des médecins tient sa législation de Vichy, qu'il se repère/répète chaque jour dans sa pratique (entre autre, Ordinaire 6, pp. 79-81) qu'est-ce qu'on peut bien attendre d'une reprise matérielle et massive de l'acupuncture... un détour par l'orient-rouge.

CHINE, tenu vous plis, fermé(e).

soit de toujours réintroduire une autre dimension...

..... /

.....

Pliure de deux espaces, recouvrement, réintroduire toujours, sans cesse, une dimension de l'« autre ». Urgence (là où la « Nouvelle Presse » à sensation, fait un oubli*...) pour ce que, quelque part, dans de quelcon-

* Cf. l'ignoble première page d'un certain numéro du Nouvel Observateur sur le problème toxico.

ques laboratoires du New-Management on fabrique au « *coin du feu* » l'amour-piège l'amour censeur... et là l'analyste collabore avec une rigueur d'autant plus imparable qu'il collabore avec la bonne conscience politique de militer ailleurs.

Il inscrit cette collaboration, lorsqu'il peut encore écrire « si toutes les révolutions ont jusqu'à présent échoué, c'est qu'aucune n'a considéré comme nécessaire de CHANGER les rapports entre l'homme, la femme et l'enfant... La désaliénation de la femme, la décolonisation de l'enfant ne suivent pas la désaliénation économique de l'homme... » (Ordinaire 6, p. 24). Il l'inscrit par d'autres emprunts encore partout où il poste la copule « et » entre psychanalyse, politique.

Il faudrait situer quelque chose comme : la psychanalyse n'est pas politisable d'être politique soit qu'elle postule du parlêtre ce qui *lengage*...

Il y aurait sans doute à ramasser du côté d'un « Unbehagen in der Kultur ».

Laissons là un temps pour souffler.

D'y revenir encore par une suite.

Février/Mars 1975.